



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

I La vie de saint Ephren Syrien, Diacre & Conf.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

I. trauaillée de pēsees lasciuies, aufquelles elle auoit
 F. v. donné entrée, regardant effrontément vn hom-
 me desbauché. La flamme de ses fales affections
 croissoit de iour en iour, & le diable (selon sa cou-
 stume) n'oublloit pas d'attiser le feu; ne donnant
 cesse ny repos à ceste Nonain (tant il est necessai-
 re de fermer les portes de nos sens, de peur que la
 mort n'entre par celle de nostre ame) si bien qu'e-
 stant proche du precipice, pendant que sainte
 Brigide prioit pour elle (car nostre Seigneur luy
 auoit reuelé ce qui se passoit) ceste Religieuse fut
 inspirée de Dieu de cheminer nuds pieds sur des
 charbons ardans, & par vn brasier allumé estein-
 dre vn autre feu, & vaincre par la douleur corpo-
 relle l'ardeur charnelle qui la tourmentoit. Sain-
 te Brigide parla à elle le lendemain, & luy dit:
 Parce que vous auez combattu vaillamment ce-
 ste nuit, & assoupy le feu de la luxure, qui vous
 faisoit la guerre, vous en ferez d'oresnauant exē-
 pte, & ne tomberez point en celuy de l'enfer;
 puis apres ayant fait oraison pour elle, elle fut
 guarie des brusleures de ses pieds, & deliurée des
 tentations qui l'importunojēt. Vne Vierge nom-
 mée Daria, qui estoit auégle, pria sainte Bri-
 gide de faire la benediction sur ses yeux, par le
 moyen de laquelle elle recouura la veuē, & qui
 plus est, recogneut par vne lumiere interieure,
 que tout ce qu'elle pouuoit voir en ce monde,
 estoit perissable & caduque, & que ce que nous
 voyons souuent des yeux du corps, n'est qu'un
 embarras & empeschement à l'ame; de sorte
 qu'elle retourna prier sainte Brigide de luy ren-
 dre son auéglement. La Sainte par sa priere fer-
 ma les yeux de Daria, qu'elle auoit n'aguères ou-
 uerts. Vne Damoiselle Escossoise auoit vne fille
 muette en sa naissance, en l'age de douzeans, el-
 le la mena à sainte Brigide, laquelle prenant ce-
 ste fille par la main, luy demanda: Voulez-vous
 pour l'amour de Iesus-Christ garder virginité
 perpetuelle? La mere respondit que sa fille estoit
 muette, & qu'elle ne pouuoit parler. La sainte
 Vierge luy repliqua: Si est-ce que ie ne la laisse-
 ray point aller qu'elle ne m'ait respondu. Alors la
 fille parla, & dit qu'elle feroit tout ce qu'elle luy
 commanderoit, elle demeura Vierge, & parla
 fort bien depuis: neuf hommes conspirerent la
 mort de quelqu'un, sainte Brigide en estant ad-
 uertie, les pria de se deporter d'une telle meschā-
 ceté, mais ils estoient si obstinez qu'elle ne les
 peut fleschir: alors elle eut recours à Dieu, & le
 supplia d'empescher qu'il ne fust offensé en cela:
 le iour qu'ils alloient executer leur conspiration,
 ils virent la figure de l'homme qu'ils vouloient
 aller tuer, croyans que ce fust luy, coururent
 apres, & luy donnerent tant de coups, qu'ils le
 laisserent pour mort, puis s'en reuindrent victo-
 rieux vers sainte Brigide, luy conter les ioyes de
 leur triomphe. La Sainte leur declara lors que
 celuy qu'ils pensoient auoir tué n'estoit pas vn
 vray homme, ains vn fantosme & figure de leur
 ennemy, ce qui les fit cognoistre leur faute, &
 s'en corriger. Nostre Seigneur fit plusieurs au-
 tres miracles par sainte Brigide, beaucoup d'a-
 ueugles recouurerent la veuē, des muets la paro-

le, des lepreux & autres malades la fanté. Par sa
 priere elle conuertit l'eau en biere, elle deltour-
 na le cours d'une grosse riuere, & qui plus est, des
 hommes perdus par ses remonstrances quitterēt
 leurs vices & pechez, se rangeans au port de la
 sainte Religion, où ils finirent leurs iours au ser-
 uice de Dieu. Apres que sainte Brigide eut heu-
 reusement achené le cours de sa vie, & souffert
 de grāds trauaux pour Iesus-Christ son Espoux,
 elle fut aduertie de sa mort, & la declara à vne fil-
 le qu'elle auoit nourrie, luy specifiant le iour
 qu'elle deuoit sortir de ceste vie, & aller iouir de
 son Espoux, es mains duquel elle rendit son es-
 prit en l'Isle d'Hibernie, le premier de Feurier,
 l'an de nostre Seigneur selon Sigibert 518. & se-
 lon Marian Escossois 521. sous l'Empire de Iustin
 le vieil.

La vie de sainte Brigide a esté escripte par vn
 Autheur nommé Cogitose, comme dit le Cardi-
 nal Baronius, entore qu'elle ne soit pas imprimée.
 Surius en rapporte vn autre en son premier
 Tome, qui est celle que nous auons suivie. Le
 Martyrologe Romain fait mention d'elle, & dit
 qu'en tesmoignage de sa virginité, touchant le
 marche-pied de l'Autel il reuerdit aussi-tost. Les
 Martyrologes de Beda, Vfsuard, & Adon font
 aussi mention d'elle, & le Cardinal Baronius en
 ses Annotations, & au septiesme Tome de ses An-
 nales: mais qui ne voit en ceste vie de sainte Bri-
 gide Vierge, les grandeurs & merueilles de la
 bonté de Dieu, qui tira du peché de ses parens
 vne si precieuse perle, qui est ceste sainte Vier-
 ge, & d'une mere esclauue celle qui deuoit deli-
 urer tant d'ames de la captiuité & seruitude du
 peché? Comment vn vaisseau fragile d'une fille
 esclauue, pouuoit-il estre capable d'une si noble
 conditiō de tant d'amour à la vertu, d'un si boūil-
 lant desir de la pureté virginale, que pour la con-
 seruer elle aima mieux perdre les yeux, & ceste
 beauté dont les femmes sont si idolatres? Com-
 me voyons-nous icy que nostre Seigneur est be-
 nin & suauue enuers ceux qui le seruent, d'auoir
 rendu la beauté à Brigide, dont il l'auoit aupara-
 uant priuée à sa requeste, & pour son bien? De
 sorte que ce n'est pas de merueille si celle qui
 auoit si bien sceu garder sa pureté virginale, & se
 sacrifier à Dieu, obtint par ses prieres le mesme
 don pour les autres filles, & peut deliurer le saint
 & innocent Euesque de la calomnie que la mau-
 uaise femme luy auoit mis sus, & que Dieu aye
 operé par ceste sainte Vierge les merueilles qui
 sont icy rapportées. Il soit à iamais benit, loué,
 glorifié & exalté, à cause de ce qu'il est en soy, &
 de ce qu'il fait par ses Saints. Amen.

LA VIE DE SAINT EPHREN,
 Syrien, Diacre & Confesseur.



Ovs tirerons la vie de saint Ephren
 de ce qu'en ont escript saint Gregoire
 de Nisse, son frere saint Basile, saint
 Hierosme, Palladius & Metaphra-
 ste, & les Autheurs de l'Histoire Ecclesiastique.

1. **FEV.** Saint Ephren estoit Syrien de nation, natif de Nisibe, comme dit Sozomene, ou Edeffe, selon Metaphraсте. Ses parens estoient Chrestiens, & luy des son enfance s'inclina à toutes les choses de pieté & vertu, fuyant les dangereuses conuersations des mauuais enfans de son aage, & s'occupant à la lecture & meditation des choses diuines. Il raconte de soy qu'à la sortie de son enfance, il vid naistre de sa bouche vne vigne qui estandoit ses sarmens par toute la terre, & estoit si haute, que les oyseaux y faisoient leurs nids, se nourrissans des raisins que la vigne produisoit en grand nombre, & de tres-beaux: & tant plus les oyseaux en mangeoient, tant plus la vigne en demeuroit chargée. Vne autrefois vn Saint homme vid vne multitude d'Anges qui descendoient du Ciel, & renoient vn liure escrit par dehors, & par dedans, luy demeurant en suspens, & attendant à qui on bailleroit ce liure, il apperceut qu'on le bailla à Ephren; Nostre Seigneur signifiant pars ces visios l'eloquence & la sagesse dont il vouloit doier ce Saint, & le grand fruit qu'en receuroit l'Eglise. L'on remarqua qu'il eust deslors vne telle abondance & foison de conceptions diuines, qu'encores qu'il fust tres-cloquent, il ne les pouuoit expliquer, non qu'il manqua de parole, ains à cause de l'exuberance des choses; non qu'il eust la langue pesante ou grasse: mais pour la promptitude extreme de son entendement. Du commencement il quitta le monde, & se retira au desert, allant d'vn costé & d'autre, selon qu'il pensoit faire mieux son profit, & toutesfois nostre Seigneur l'inspira depuis de laisser la solitude pour se communiquer & seruir à ses prochains. Pour cet effet, il choisit la ville d'Edeffe, où Dieu le guida pour y reluire comme vn flambeau diuin, & attirer sur soy les yeux des peuples, ainsi qu'on regarde volontiers les villes qui sont posées sur des montagnes. Il y alloit en intention de chercher quelque homme prudent, saint & parfait, pour luy descouurir son cœur, & le fond de son ame, afin d'estre aydé & conduit par luy en tout ce qui concerne la vie spirituelle. Il supplia nostre Seigneur de luy faire la grace qu'entraten la ville d'Edeffe, il peut rencontrer cet homme qui luy estoit necessaire: mais ce bon Dieu qui tire la lumiere des tenebres, & la vie du poison, ordonna qu'Ephren entrant en la ville d'Edeffe fut abordé d'vne femme publique. Le Saint se recueillit, & affligea, estimant que Dieu ne l'auoit pas excaucé, de maniere que de la tristesse qu'il en receut, en partie aussi à cause de sa pudeur, il ficha les yeux en terre: mais la femme legere & effrontée enuisagea brusquement Ephren, & commença à le regarder fort attentiuement: le Saint fort honteux blasma ceste femme; luy demandant pourquoy elle le consideroit ainsi, luy qui estoit homme, & elle vne femme: La courtisane respondit à cela qu'elle auoit raison de le contempler comme son prince, & origine, d'autant que la femme auoit esté formée & tirée de la coste de l'homme, & que luy faisoit bien de ietter la veuë en terre, parce que l'homme en auoit esté créé, & paity. Ces paroles recueillirent le Saint, lequel remercia

nostre Seig. qui l'auoit instruit par ceste mauuaise femme, qu'il auoit esté composé du limon, & à re-
garder la terre, cōme la matiere dont Dieu l'auoit formé. Entrā en la ville, il se logea en vne pauure & petite maison, où apprestāt vne fois son disner, suruint vne autre fēme impudique, vray appast de Sathan, & vn tison d'Enfer, qui tascha d'induire le Saint es flammes de la concupifcence. Elle vomit le venin qu'elle couuoit, luy descouurant sa mauuaise intētion: mais le Saint sans se troubler luy respondit graument que si elle estoit en ceste volenté, c'estoit à luy à choisir le lieu. Ceste fēme s'y accorda, & voulut sçauoir où: Ephren luy respondit que ce seroit en plein marché. Comment? dit-elle, tout le monde nous verra, & se moquera de nous. Le Saint print suiet de lā luy montrer qu'on doit bien plus porter de respect à Dieu qu'aux hommes, & qu'en quelque lieu que le peché soit commis, tant soit il secret & caché, il est tousiours clair & apparent à la diuine Maieité, dont la souueraine lumiere penetre le plus profond de nostre cœur, iusques aux entrailles de la terre, & au trauers de l'obscurité de la nuit, & chastie seuerement les fautes de ceux qui ne le respectent point. Il luy declara peu à peu ce qu'elle deuoit faire pour se retirer du mauuais boubier où elle estoit, & se conuertir à Dieu. Les rayons de sa diuine grace traufferent si viuement son cœur tenebreux, qu'elle pleura ses pechez, & en fit penitence: elle entra par le moyē de saint Ephren en vn Monastere de Religieuses, où elle acheua sainctement le reste de ses iours en ieusnes & austeritez. Ainsi le Diable qui pensoit faire butin, fut deualisé & vaincu, & celle qui auoit croupy dans les filets de Sathan, fut deliurée de ses pieges.

Vne autrefois comme il estoit en oraison, il entendit vne voix qui luy comandoit de manger: & il luy respōdit: De quoy mageray-ie, Seigneur, & qui me le baillera? Dieu luy commanda d'aller trouuer saint Basile, lequel l'instrueroit & le nourriroit de viande diuines & eternelles. Saint Ephren escrit qu'il l'alla chercher, & le rencontra dans l'Eglise où il apperceut sur l'espaule droite du saint Pontife vn pigeon blanc plus reluisant que le Soleil, qui luy disoit en l'oreille ce qu'il deuoit prescher au peuple. Et le mesm S. Basile par reuelatiō du Ciel, & de la mesme colombe, qui estoit sur son espaule, sceut qu'Ephren estoit là, qui il estoit, d'où il venoit, & à quelle fin, & le receut de bon cœur, parlant à luy par truchement, si bien qu'ils se lierent d'vne sainte amitié, S. Basile tenant Ephren pour son tres-cher amy & compagnon, son pere & maistre de toute sainteté & perfectiō. Il ya des graues Autheurs qui escriuent qu'Ephren desirāt d'apprendre la lāgue Grecque (d'autāt qu'il ne sçauoit que la Syriaque qui estoit sa langue maternelle) il s'en descouurit à S. Basile, lequel obtint de Dieu par ses prieres ce qu'Ephren desiroit d'entendre, & de parler parfaitement la langue Grecque, combien que saint Ephren parlant de ceste entreueuē & communication avec saint Basile, ne die rien de cela.

Mais qui pourroit comprendre en si peu de pa-

I.
F. E. V.

roles, les tres-excellentes vertus de cet homme de Dieu? Saint Gregoire de Nisse en parle en ces termes: Dequoy louerons-nous ce Saint & ornerons les eloges que nous en voulons dire? Premierement de son action & contemplation accompagnées d'un esquadron de vertus de Foy, d'esperance, de charité, & pieté enuers Dieu, de la lecture, meditation de la sainte Escriture, de la pureté de l'ame & du corps, de ses continuelles larmes, de l'amour, de la solitude, & de la stabilité immuable de lieu en autre, sinon quand Dieu le luy commandoit? Vn esloignement des moindres pechez, instruisant continuellement les autres à les fuyr? d'une oraison & deuotion perseverante, de coucher à platte-terre, & d'une si feure & austere qu'elle semble incroyable, d'une pauvreté volontaire, fraternisant avec vne tres-profonde humilité, d'une misericorde & compassion plus qu'humaine, d'un fervent zele de la gloire de Dieu contre ses ennemis, & contre les aduersaires de la Religion & verité: bref, de tout ce qui peut aider l'homme pour s'unir à Dieu, & se conformer à son image & semblance? Voyla ce qu'en dit saint Gregoire de Nisse. Puis il traite en particulier de chacune de ses vertus, ce que l'obmet, de peur d'estre trop prolix. Veritablement la vie de ce Saint ressembloit vne fontaine inepuisable de toutes les vertus, ou à vn pré esmaillé de mille fleurs bigarrées, ou bien au firmament qui reluit avec tant d'estoilles diuerses, ou au Paradis terrestre qui foisonne d'infinis arbres fructifiers. Toutesfois ce bon Saint est principalement loué de trois vertus, de l'humilité, du zele & de la force, dont il s'opposa tousiours aux heretiques qui depeuploient de son temps la vigne de nostre Seigneur, & de la misericorde enuers les pauvres. Son humilité fut telle, qu'ayant esté esleu Euesque lors qu'il n'estoit encore que Diacre, & comme on le vint prendre pour l'aller consacrer, le Saint se iugeant incapable de ceste dignité, commença à faire les gestes & grimaces d'un fol, courant par les ruës, & trainant ses habits apres foy, mangeant deuant tout le monde: de maniere que ceux qui le conduisoient estimerent qu'il estoit insensé, & luy qui ne croyoit pas encore estre eschappé, s'enfuit, & se tint caché iusques à ce qu'il sceut qu'on auoit consacré vn autre Euesque. Il ne voulut point permettre qu'on le louast, & fuyoit ceux qui disoient du bien de luy, comme ses plus grands ennemis, ou comme les autres abhorrent ceux qui les iniurient. Il defend par son testament qu'on ne le loue ny enterre avec pompe, ny que son cercueil soit couuert d'un riche drap, d'autant que cela estoit esloigné de sa personne, & contraire au pacté qu'il auoit fait avec Dieu.

Il se monstra fort feruent cõtre les heretiques, essayant tousiours de dissiper leurs tenebres par la lumiere de la verité: il n'auoit pas simplement vn grand zele de la Foy Catholique, mais aussi de la prudence & viuacité pour la scauoir defendre, ainsi qu'il tesmoigna en vne rencontre qu'il eut avec Apolinar de Laodice, qui fut telle. Apolinar estoit homme subtil, docte, & eloquent, qui

auoit acquis beaucoup de reputation en l'Eglise de Dieu par ses doctes escrits, contre Porphyre, composez de trente liures, & ayant dignement seruyés autres occasions qui s'estoient presentées: Toutesfois depuis à cause de certains degousts, il tourna le feuillet, ternissant son honneur, & la bonne renommée qu'il auoit meritée, & voulut enseigner les heresies & erreurs pestilentes, contraires à la verité Catholique; en matiere de l'Incarnation de nostre Seigneur, de l'union & distinction des deux natures, diuine & humaine en vne personne. Pour appuyer ses faussetez, Apolinar fit deux liures, où il pretendoit les prouuer & confirmer: il bailla ces liures à garder à vne certaine Dame qu'il auoit autresfois aimée, (c'est là le grand chemin des heresies, & l'entendement peruertey corrompt aussi la volonté.) Saint Ephren descourrit que les liures d'Apolinar estoient es mains de ceste confidente, avec laquelle il prit cognoissance, sans luy donner à cognoistre qui il estoit, & la cajola si bien, qu'elle creut qu'Ephren ayant gagné ses bonnes graces, la pria de luy prester les liures d'Apolinar, pour les lire & comprendre mieux les fondemens de sa doctrine. Elle les luy bailla avec beaucoup de difficulté, croyant (comme j'ay dit) les prester à vn disciple d'Apolinar, qui les vouloit voir pour defendre sa doctrine, & rembarer les heretiques: (ceste bonne Dame appelloit ainsi les Catholiques.) Ephren prit les liures, & colla tous les fucillets l'un cõtre l'autre avec de la colle forte, de façon qu'on ne pouuoit plus lire l'escriture, & les refermant bien estroittement, les bailla à ceste femme, qui ne prit pas garde à ce qu'Ephren auoit fait.

Après cela les Catholiques prouquerent Apolinar à la dispute, lequel estant deuenu vieil, cassé, & sans memoire, ny force, accepta le défi, se confiant aux liures qu'il auoit escrit, & baillé à garder à sa maistresse. Il vint au iour assigné, & enuoya querir ses liures, le peuple s'y assembla, & lors qu'il voulut discourir, il prit vn des liures pour en tirer ses arguments, mais il le trouua si bien collé, qu'il ne s'en peut seruir: il print l'autre, & le trouua tout de mesme, dont il demeura si confus, qu'il ne sceut dire pas vn mot: de forte que la tristesse le saisit, & le rangea à l'article de la mort. Dieu chastia ainsi l'heretique Apolinar, & la verité Catholique triompha par la prudence & industrie de saint Ephren, lequel comme il estoit ennemy capital des heretiques, se monstroist aussi d'un autre costé le meilleur & plus fidelle amy des pauvres, rasechant de pouruoir à leurs necessitez, ainsi qu'il fit paroistre en vne extreme famine, qui affligea fort la ville d'Edesse: car le Saint voyant peir les pauvres, & que les riches retranchoient leurs liberalitez & aumosnes, les laissant mourir de faim à leurs portes, il les reprit fort aigrement, dequoy ils perdoient l'occasion que Dieu leur offroit d'achepter le Ciel à bon marché, voire de ce qui pourrissoit, & leur estoit inutile dans leurs coffres & greniers, dequoy ils n'habilloient les pauvres, & ne nourrissoient les souffreteux: les riches se couuroient d'un pretexte, qu'ils n'auoient personne à qui en

donner la charge par les mains duquel leurs aumosnes fussent fidellement distribuées aux pauvres. Le Saint par vn excez de charité se soumit de prendre de soin de ramasser les pauvres, de les nouurrir & substanter, à cet effect il prepara treize cens lits, & receut tous les pauvres qui se presenterent, traictant les malades, habillât ceux qui estoient nuds, & nourissant les ffamez, pendant que la sterilité dura: & quand le mal eut cessé il se retira en son particulier. Estant donc comblé de merite, il sceut que nostre Seigneur le vouloit appeller de cet exil à la beatitudeernelle: lors il escriuit ceste exhortation pleine de saintes instructions, qu'on appella le testamēt de saint Ephren, à cause qu'il l'escriuit à l'heure de sa mort, il ordonna tres-expressément (ainsi que nous auons dit) qu'on ne parast son cercueil d'vn drap precieux, & en cas qu'on luy en eust preparé, qu'il fust vendu & l'argent baille aux pauvres.

Vn grand Seigneur pour la deuotion qu'il portoit au saint en bailla vn pour l'enuelopper, estimant que Dieu auoit plus agreable qu'il seruiſt à cela qu'aux pauvres, & à ceste occasiō n'auoit pas fuiuy la volonté de saint Ephren: il fut soudain possédé du diable qui le tourmenta & inquieta iusqu'à ce qu'il eut recogneu sa faute, laquelle il aduoia aux pieds du S. & luy en demanda pardon. Alors Ephren estendit les mains sur luy & le deliura, l'aduertissant d'accomplir ce qu'il auoit promis. Il defendit qu'on l'enterrast dans vn tombeau, ny en l'Eglise, ains au cimetiere commun avec les autres pauvres pelerins: puis exhortant l'assistance à l'amour & crainte de nostre Seigneur Iesus-Christ, & à suiure la vertu, il rédit l'esprit à nostre Seigneur. Il mourut sous l'Empire de Valens, l'an de Iesus-Christ, selon Baronius 378. Le Martyrologe Romain en fait mention le premier de Feurier, & les Grecs en leur Menologe le huitiesme de Ianuier.

C'estoit vn homme admirable & diuin, illuminé de Dieu, qui a esté grandement loué & estimé de toute l'antiquité, saint Gregoire de Nyſſe qui a escrit sa vie, le compare à Abel, à Noé, à Abraham, à Moÿse, à Samuel, & aux autres Prophetes & Saints du vicil Testament. Saint Basile l'allegue & dit de luy qu'il estoit autant esloigné de la fagelle du monde, comme il estoit pres de la science celeste. Saint Iean Chrysostome l'appelle le grand Ephren, consolateur des affligez. Theodore dit que c'estoit vn homme admirable: saint Hierosme dit qu'il a escrit plusieurs liures en l'anguē Syriaque, & qu'il estoit en telle reputation, qu'en d'aucunes Eglises apres la sainte Escriture, on lisoit ses œures. Metaphraſte, Sozomene, Nicephore, Calixte, & les autres Auteurs de l'Histoire Ecclesiastique, cōme saint Athanase, Synaire, Focion Patriarche, Gregoire Cedren, Theodore, Prodome parlent de saint Ephren, comme d'vn personnage rare, excellent & diuin. Ses œures sont fort spirituelles, esquelles, comme dans vn beau miroir, on void reluire le grand Esprit d'Ephren, l'eloquence singuliere, les hauts preceptes, & sur tout vn esprit celeste, souuerain,

suauē, efficace, doux & feruent dont Dieu l'auoit doüé. Les Saints de son temps admirerent tellement ses œures, principalement les Grecs, qu'ils les translaterent de la langue Syriaque en leur idiome, si bien que par la bonté diuine, elles sont paruenües iusques à nostre temps par le soin du Docteur Gerard Vossius, qui les a recueillies & traduites de Grec en Latin, avec ses doctes remarques & Annotations.

Saint Ignace Euesque ayant gouverné l'Eglise d'Antioche apres saint Pierre & Euode, fut durant la persecution de Traian, mené prisonnier à Rome, où il receut sentence d'estre exposé aux bestes, & apres auoir enduré diuers tourmens, fut mis deuant les lions, esquels il auoit desiré, & par les dents desquels il fut massacré, pour estre fait sacrifice agreable à Dieu. A Smyrne Saint Pion martyr, lequel durant la persecution de Marc Aurele, Antonin, & Luce Vere, ayant escriu plusieurs apologies & deffences pour la Foy Catholique, endura beaucoup en prison dans laquelle par ses exhortations il encouragea plusieurs Chrestiens à souffrir le martyre, fut en diuerses façons affligé, transpercé de cloux, & couché sur vn grand brasier, où il rendit l'ame à Dieu avec autres quinze, qui ayans couru la mesme fortune, paruindrent à la mesme gloire. A Rauenne deceda Saint Senere Euesque & Confesseur, lequel pour sa sainteté fut esleu par le signe d'vne colombe qui apparut. A Troyes en Champagne Saint Paul Euesque, la vie duquel fut pleine de vertus, & sa mort rendue precieuse pour les miracles qui s'en sont ensuiuis. A Edesse ville de Syrie deceda Saint Ephrem Diacre, homme de singuliere sainteté & doctrine, lequel apres auoir beaucoup travaillé pour la Foy de nostre Sauueur, mourut sous l'Empereur Valens. En Escosse sainte Brigide vierge, laquelle ayant pour preuue de sa virginité touché le bois de l'Autel, le fit soudain reuerdir.

LA FESTE DE LA PURIFICATION
de la Vierge Marie nostre Dame, & de la
Presentation de son precieux Fils
au Temple.



Le quarantiesme iour apres la Natiuité de nostre Seigneur Iesus-Christ, qui s'accomplit le deuixieme de Feurier, la sainte Eglise celebre la feste de sa Presentation au Temple, que nous disons aussi la Purification de Nostre Dame la Chandeleur, & les Anciens l'appellerent la feste de S. Simeon le Iuste, & d'Anne la Prophetesse, & par vn autre nom en Latin *Occursus*, qui signifie rencontre, reception, comme celle qui se fait à ceux qui viennent de loin, & que pour leur faire honneur, on va au deuant d'eux pour les receuoir, & dire qu'ils sont les bien venus. Mais laissant les autres noms parlons de la Presentation du Fils au Temple, & de la Purification de la tres-sainte Mere. Afin d'entendre les mysteres qui sont contenus en l'vn & en l'autre, il faut presupposer deux loix que Dieu commanda au peuple d'Israel de garder: lesquelles Iesus-Christ & sa tres-pure Mere vindrent accomplir en ce iour, se soumettans volontairement pour nous seruir d'exemple, aux loix qui ne les obligeoient aucunement. La premiere Loy estoit des aïnez, que nostre Seigneur commandoit qu'on luy offrirst le premier